



La cause animale dans le sang

PORTRAIT DE MILITANT-E (IV) • Fanny Vaucher, végétalienne convaincue, s'engage pacifiquement pour la libération et l'égalité animales.

MARIO TOGNI

«Abolissons le massacre!» La semaine passée, ils n'étaient qu'une douzaine à brandir pancartes et banderoles aux portes de l'abattoir de Cheseaux-sur-Lausanne, mais bien déterminés à faire entendre leur voix. Ils? Les activistes de LausAnimaliste¹, un collectif vaudois qui prône une alimentation sans viande et milite pour «l'égalité et la libération animales». Parmi eux, Fanny Vaucher, 29 ans, ne raterait une manifestation pour rien au monde. Depuis une dizaine d'années, cette végétalienne² convaincue s'engage corps et âme pour la cause animale. «L'immense majorité des animaux tués ou maltraités aujourd'hui le sont pour satisfaire nos plaisirs gustatifs ou vestimentaires, ou encore pour tester des lessives, résume-t-elle froidement. C'est profondément injuste, cruel, et ne répond à aucune nécessité...»

«Faire changer les choses»

Cette certitude, Fanny Vaucher l'acquiert vers l'âge de 18 ans, alors qu'elle rencontre pour la première fois un végan – un anglicisme pour végétalien. «Ça m'a immédiatement fait réfléchir. Du jour au lendemain, j'ai complètement remis en question mon mode de consommation. Quand je décide de quelque chose, j'ai l'habitude d'y aller à fond.» Du coup, fini les steaks, filets de perche, fromages, œufs, mais aussi les baskets en cuir ou les produits testés sur animaux en laboratoire...

Pour la jeune femme d'alors, une autre évidence s'impose: la démarche personnelle doit se doubler d'un engagement militant, «pour faire changer les choses». Issue d'un milieu «plutôt de gauche», elle n'a pas pour autant été bercée par une quelconque forme d'activisme. Mais tout «se combine» à cette époque. «En partant de la cause animale, j'ai découvert d'autres problématiques liées à la lutte égalitariste, le féminisme, l'écologie, raconte Fanny Vaucher. Un vaste champ politique s'est ouvert à

moi.» Elle fréquente alors les réseaux alternatifs et libertaires, les cercles féministes et applique à la lettre le manuel de la parfaite écolo: récup', toilettes sèches, potager, panneaux solaires...

Des humains en barquettes

Mais c'est de loin la cause animale qui occupe le plus clair de son temps. A l'issue de ses études en lettres, elle y consacre deux ou trois années à plein temps. Depuis, elle a repris une formation en arts appliqués – «dans le but de faire de l'illustration militante» – et lève un peu le pied. Quoique. «Ça reste une énorme partie de ma vie.» Avec le collectif LausAnimaliste, fondé en 2006, l'activiste participe à de nombreuses campagnes contre la fourrure, la vivisection, les cirques avec animaux... Des actions pacifiques, symboliques, mais qui bousculent parfois les âmes sensibles.

A l'image de l'opération «barquettes», en juin dernier à Lausanne, qui mettait en scène deux militants recouverts de

«L'immense majorité des animaux tués ou maltraités aujourd'hui le sont pour satisfaire nos plaisirs gustatifs ou vestimentaires»

faux sang empaquetés dans des barquettes à viande géantes. Au final: une belle polémique dans la presse locale. «Ces méthodes répondent à la nécessité d'être médiatisés, mais on ne s'attendait pas à un tel foin. C'est le phénomène *Matin Bleu*!»

«Actions stupides»

De toute façon, il en faut peu que pour que les militants «animalistes» passent pour des extrémistes, regrette Fanny Vaucher. Une image renforcée par l'action directe, parfois violente, d'une frange du mouvement, notamment dans les pays anglo-saxons. Les déboires du patron de Novartis

Daniel Vasella, ces derniers jours, en témoignent. Après la profanation de la tombe de sa mère, c'est son chalet en Autriche qui a été incendié, vraisemblablement par des activistes antivivisection. «Cette action est stupide et nuisible au mouvement, nous n'avons rien à voir avec ça», réagit vigoureusement la militante.

Elle préfère ramener la discussion sur le terrain philosophique: «Nous devons parvenir à dépasser la frontière de l'espèce.» Pour Fanny Vaucher, lutter contre le spécisme – une discrimination en fonction de l'espèce – relève de la même logique que combattre le racisme, l'homophobie ou le sexisme. «Traiter différemment un être juste parce qu'il est différent est intenable dans une logique égalitariste. Il est temps de balayer la pensée humaniste, qui met l'humain au centre des préoccupations.»

Un discours radical qui peine à prendre dans les esprits, reconnaît-elle, sans pour autant afficher le moindre découragement. D'où le besoin de porter ces revendications dans l'arène politique. L'Autriche, par exemple, a interdit les animaux sauvages dans les cirques, un des chevaux de bataille de LausAnimaliste. Elle cite encore le mouvement pour l'abolition de la viande. «Le véga-

nisme, comme simple mode de vie, est une lutte permanente contre notre environnement de consommation. Un combat très difficile à gagner. Ce sont nos sociétés qui doivent s'engager et prendre des mesures.» I

¹www.lausanimaliste.org

²Les végétaliens ne consomment aucun produit issu de l'«exploitation animale», contrairement aux végétariens, qui mangent notamment des œufs ou des produits laitiers.

Pourquoi s'engager dans une cause? Tout au long de l'été, *Le Courrier* dresse le portrait de militants.



Pour Fanny Vaucher, lutter contre le spécisme (une discrimination en fonction de l'espèce) relève de la même logique que combattre le racisme, l'homophobie ou le sexisme. J.-P. DI SILVESTRO



Les Ouïgours veulent un dialogue avec Pékin

MANIF À GENÈVE • Une centaine d'Ouïgours ont défilé hier jusqu'au palais des Nations pour dénoncer les discriminations dont ils sont victimes.

Alors que l'ONU examinait hier le respect de la convention des Nations Unies contre le racisme par la Chine, une centaine d'Ouïgours ont manifesté pour attirer l'attention sur les discriminations subies par leur peuple.

En juin dernier, le meurtre de deux membres de leur communauté par des Hans – l'ethnie majoritaire en Chine – les avait amenés à manifester pacifiquement afin qu'une enquête officielle soit effectuée. La violente répression de Pékin qui s'était ensuivie avait conduit à une escalade de la violence entre les deux ethnies. A la suite de ces événements,

ce sont dix mille Ouïgours qui auraient été incarcérés, «sans inculpation ni jugement», déclare le World Uyghur Congress (WUC).

«Les discriminations dont notre peuple est victime sont à la fois éducationnelles, culturelles, politiques et économiques», dénonce Dolkun Isa, secrétaire général du WUC. «Nos représentants politiques sont désignés par Pékin, seul le chinois est enseigné dans nos écoles, et les autorités nous interdisent d'aller à la mosquée. De plus, des entreprises chinoises installées dans la région du Xinjiang refusent ouvertement d'engager

des Ouïgours», précise-t-il. Raison pour laquelle cette communauté musulmane souhaiterait accéder à une autonomie à laquelle elle n'a droit que sur papier.

Par cette manifestation, les Ouïgours espèrent inciter la communauté internationale à mettre la Chine sous pression. Seule manière d'obtenir un dialogue avec Pékin. Ils souhaitent également que les membres de leur communauté arrêtés soient libérés. D'après Dolkun Isa, la plupart des manifestants présents hier sont eux-mêmes sans nouvelles de leurs proches depuis un mois.

ANOUEK ZBINDEN